



FACE à MARSEILLE

# FORT EN STYLE



SUR L'ÎLE DEGABY, À QUELQUES MILLES DE LA CITÉ PHOCÉENNE, LE CRÉATEUR MULTIFACETTE PASCAL MORABITO A INVESTI UNE FORTERESSE À FIÈRE ALLURE DONT LE DÉCOR MINIMAL SERT AUTANT DE THÉÂTRE À DE SOMPTUEUSES FÊTES QUE D'ÉCRIN PROPICE AU FARNIENTE.

P.95

REPORTAGE CATHERINE ARDOUIN. TEXTE DAVID SOUFFAN.  
PHOTOS PAUL LEPREUX.

1. Posé sur une table blanche qui est la réplique en résine d'un modèle en bois sculpté fin XVII<sup>e</sup>, un plâtre de Pascal Morabito représentant une tête dont le visage tourne à 360°. Étonnantes, les baies coulissantes sans châssis glissent dans les murs pour mieux faire apprécier le panorama. Le sol a été réalisé en planches de coffrage chevillées.  
2. À quelques minutes en bateau des côtes, le fort Degaby semble flotter sur les eaux.

COMME UN FIL CONDUCTEUR, LE BLANC COURT DU SOL AU PLAFOND, DES CONSOLES AUX VOÛTES, DONNANT AU LIEU UNE PARFAITE UNITÉ.



1. 2.

## P.96

Refusant d'endosser une seule casquette et de se voir coller la moindre étiquette, Pascal Morabito prête depuis des années son talent créatif à diverses activités. Bijoux, maroquinerie, sculpture ou parfums : rien ne semble pouvoir l'arrêter et tout paraît le passionner. D'ailleurs, l'histoire qui le lie à l'île Degaby est également passionnée. C'est en accompagnant à Marseille le sculpteur César dont il était l'assistant que le jeune homme d'alors est tombé d'amour pour la cité phocéenne et la poignée d'îles qui lui font face. C'était il y a trente ans. "En découvrant Degaby, explique-t-il, j'ai été ébloui, totalement séduit par l'idée d'une maison sur une île et si proche de la ville". Ladite maison est en réalité un fort somptueux construit, selon des plans de Vauban. Une citadelle aux lignes minimales qui, après moult péripéties, a fini par échouer au début du XX<sup>e</sup> siècle dans les mains de Diane Degaby, danseuse nue qui distillait autour d'elle un parfum de scandale. Quand il a acquis les lieux en 1989, Pascal Morabito a dû faire face à un état de délabrement avancé, avec des graffitis qui couraient un peu partout. Malgré cela, la beauté filtrait encore, presque aussi irrisante qu'au premier jour, dans un style monacal transcendé par des voûtes romanes évoquant un cloître ou un couvent. Rapidement et pour davantage de pureté, le créateur décida d'enduire les murs jusqu'alors en pierre brute de Cassis apparente. L'espace s'en trouva transfiguré, offrant un étourdissant sentiment de calme et de plénitude. Ensuite, toujours dans l'optique de tendre vers "une architecture évidente", Pascal Morabito décida de décloisonner les cinq salles qui organisaient l'espace, les ouvrant les unes aux autres pour davantage de fluidité, recouvrant leur sol de larges planches de coffrage blanches pour davantage d'unité. Enfin, il invita la lumière à pénétrer gé-

1. Près d'un buste de travail posé sur une sellette en cuir et acier dessinée par Pascal Morabito, deux fauteuils en bois et métal tournés vers la mer. Contre le mur s'alignent quatre colonnes en résine, moulées d'après celles d'un lit à baldaquin Renaissance.

2. Dans un coin du fort, un lit à baldaquin a été drapé de voilages et recouvert d'un dessus-de-lit ancien brodé.

3. Avec esprit, Pascal Morabito fait s'entrechoquer styles et époques. Ainsi, un fauteuil en cuir noir de Joe Colombo des années 60 voisine avec un Club en cuir blanc plus ancien, tandis qu'un canapé en rotin style Riviera 50 tutoie une table baroque en résine dont l'original, en bois sculpté fin XVII<sup>e</sup>, se trouve devant la fenêtre. Rassemblés sur la table, fleurs et bougeoirs sont prêts pour la fête.



3.



1. 2.

néreusement et le regard à s'évader vers les flots bleus de la Méditerranée en perçant des fenêtres quand il n'y avait auparavant que meurtrières et lucarnes en demi-lune.

Une fois le gros œuvre terminé, Pascal Morabito se lança dans la décoration à proprement parler. Devant la beauté architecturale du lieu, il opta pour une économie de moyens et d'effets, avec des meubles et objets au charme discret dont la présence tend à s'effacer, comme aspirée, épousée par la structure. Une structure tout entière tournée vers la mer, où le maître des lieux voit en famille l'été passer. Et qu'il loue aussi pour des soirées absolument magiques dont les Marseillais ne se lassent de faire l'écho, amusés et subjugués par tant de fastes éphémères. D. S.

1. Selon le nombre de convives attendus, Pascal Morabito ajoute ou supprime des tables à tréteaux. Ici, elles sont recouvertes d'un velours peint à la main début de siècle, récupéré dans un hôtel particulier marseillais où il tapissait les murs. Dessus, un candélabre 1900, des bougeoirs espagnols du XVII<sup>e</sup>, des assiettes en porcelaine blanche, des couverts argentés et des verres dépareillés. Devant, un petit banc italien XVIII<sup>e</sup> en bois polychrome.

2. Contraste entre le côté brut et simple du lavabo et la préciosité d'un miroir sculpté... Juste à côté, petite table en rotin début de siècle sur laquelle s'empilent des serviettes d'invités.